

## **La quête**

Perdre pied dans la soif  
noyée dans l'amertume des mirages  
les oasis s'ouvrent et se referment  
comme les verres se remplissent  
d'euphories incendiaires

Courir toujours courir  
après des fantômes  
d'idéaux et de chair  
mon front se bute  
aux promesses insoumises

Ma bohème orageuse  
m'étripe lentement  
les vertiges sont des pièges  
la naïveté est sangsue  
accrochée à la bête

Pleurer de rage  
mais courir encore  
et m'évanouir au pied  
de la montagne  
affaiblie par la peur  
torturée par la honte

Les libertés sont vaines  
si elles sont harnachées  
grises les voiles ficelées  
forcent les épaves  
coulent les caresses

D'avoir trop mangé d'étoiles  
il y a des cages pleines  
de ces fous brisés  
divisés en d'insolubles casse-têtes  
répartis dans la solitude  
muets et abandonnés

Chercher leur trace  
dans l'écume des mots  
dans la boue printanière des espoirs  
crier leurs noms  
et n'entendre que l'écho d'un ventre vide

Les Hommes se gorgent de sève  
mais on les coupe au tronc  
les haches se lèvent  
dévastant les pulsions  
abêtissant le bonheur

Les projets s'accumulent en poussière  
emplissent mes poumons  
étouffent et surchargent  
nourrissant mes tristesses  
jusqu'à les faire éclater

Courir étendue par terre  
éclaboussée de sécheresse  
observer la lente destruction des rêves  
le carnage affectif des échecs

Il n'y a pas de rédemption  
pour les faibles rêveurs  
que des condamnations  
Dieu n'est pas dans le béton  
Il est partout sauf ici

Ma patience est abimée  
ses ailes brûlent  
dans les ténèbres des bars  
la foi se liquéfie  
inonde mes obscurités

Il nous faudrait des mots  
des armées d'encre vigilante  
des rideaux de fer qui s'ouvrent  
pour libérer les mangeurs d'étoiles

Des œuvres comme des miroirs  
accrochées aux réverbères  
l'amour est dans la rue  
il marche par milliers  
ignorant de son nom

Des images à perte de vue  
des tableaux en remparts  
témoin ces paysages  
de mes repères détrempés

Il y a le silence des territoires inviolés  
qui gronde comme rivière  
dans les bouches cousues  
dans les volontés fripées  
des mangeurs assoiffés

Cracher sur les murs  
mon esprit déployé  
m'asseoir et observer  
il n'y aura plus de silence  
que la lumière et l'été

Danser sur l'interdit  
et cascader en rizières  
les falaises sont prairies  
elles assèchent mes malaises

La course se fait recherche  
trimballe ses ardeurs en baluchon  
chante et réclame délivrance

Prendre racine en terre nouvelle  
et déshabiller les cris  
pour déployer leur nudité féconde

Il y a toi  
dans mes yeux et ma bouche  
à mesure que tu t'épanouis  
j'évanouis mes misères

C'est comme un cataclysme  
les prisons ébahies  
fallait-il tout détruire  
et avaler les cendres ?

Des passions sans fissures  
pour ancrer le temps  
juteuses et rassasiées  
enfantines et fières

Chaque nouveau pas chancèle  
mais il ne fait plus soif  
il n'y aura de silence  
que celui qui inspire